

Il en va de la force
de l'Association
Arps : 45, Avenue Lulli,
92330 Sceaux - 01 46 61 15 86

Edito

AMÉNAGEMENT DE LA RD920 (ANCIENNE RN20) LA PAROLE NOUS EST DONNÉE

Nous avons été invités à donner notre avis sur la première étape de l'aménagement de la route départementale 920 du 22 septembre au 31 octobre 2008. Il s'agissait d'une concertation préalable qui avait pour objectif de nous informer et de recueillir nos observations. Et pour la première fois, nous pouvions répondre via le site internet www.rd920.fr. Ce site présente l'intégralité du projet d'aménagement d'une longueur de 5,7 km qui va de la Place de la résistance à Bourg la Reine jusqu'à la limite de l'Essonne. En sept rubriques, le visiteur a accès à une information complète d'un axe redessiné.

Des membres de l'association ont assisté aux deux réunions publiques organisées à Antony les 20 et 23 octobre 2008, et n'ont pas manqué de faire observer à Monsieur Devedjian et aux responsables techniques présents que l'emprise de la piste cyclable sur le trottoir entre l'alignement d'arbres et les pavillons était dangereuse et à revoir.

Leur acquiescement immédiat et répété d'une réunion sur l'autre nous laisse penser que ce point sera revu. Nous serons également consultés lors de l'enquête publique qui se tiendra début 2009. Nous vous précisons les dates et souhaitons que vous participiez nombreux à cette deuxième phase.

Réjouissons-nous de cette initiative et n'oublions pas que la RD920 est un des ourlets de notre lotissement. Sa transformation, en augmentant les espaces verts et en diminuant la circulation renforcera l'esthétique et l'art de vivre de notre lotissement.

Pour ceux d'entre vous qui ne consultent pas internet toute l'information se trouve dans les mairies d'Antony et de Sceaux.

Nicole Dutheil

TERRE PLEIN DE FLEURS ET TROP PLEIN D'ASCENSEURS

La gare Rer Parc de Sceaux n'est pas une station comme les autres ! Elle dessert le Parc et voit donc passer des centaines ou plutôt des milliers de promeneurs en marche vers une après-midi sur les pelouses du château, sur les bords du canal ou dans les sous-bois du domaine. Mais elle est aussi un des rares bâtiments publics situé dans notre Lotissement.

Construite en 1934, elle reflète l'architecture des années 30, avec ses briques rouges, ses lignes droites et ses volumes colossaux. Les récents travaux d'aménagements ne lui ont rien enlevé de son charme et de sa cohérence avec les pavillons qui l'entourent. Le déplacement du transformateur électrique a permis de créer, devant elle, un rond-point de verdure où le gazon, les plantes et les fleurs rythment

merveilleusement les saisons (l'affreux arbuste phallique central incongru, mis à part !).

Les transformations de sa structure n'ont pas plus contrarié ses origines. Des briques et du béton ont été pris pour réaliser deux nouveaux ascenseurs menant aux quais de la ligne B, leur arrangement rectiligne a été respecté et les principaux symboles de l'époque : huisseries de métal, carrelage mélangé et panneaux blancs, ont été préservés. La Ratp avait même délicatement prévu un bac, devant l'entrée.

Cinq bouquets de bambous y avaient été plantés, ajoutant un rideau vert au décor. Les usagers n'en ont malheureusement profité que quelques jours... Les sujets ont été volés en deux fois - ou plutôt deux nuits. La bêtise et



Un terre plein agréable embellit désormais la sortie de la gare Parc de Sceaux, porte sur le domaine pour les promeneurs.

le mépris de la collectivité ont encore frappé ! Le bac est désormais vide. Il se remplit de mauvaises herbes.

Cette triste anecdote mise à part, c'est la perfection dans la réhabilitation, en quelque sorte...

Au détail près, que deux ascenseurs existaient déjà ! Et que chacun se pose la question de

savoir par quel miracle administratif il n'a pas été possible de mettre aux normes les appareils en place, ni par quel mépris des voisins on a pu poser des lumières brûlant nuit et jour sous leurs fenêtres, plus des bips et des voix de haut-parleur retentissant dans la douceur des soirs d'été...

Alain Boutigny

LES RIVERAINS SUR INTERNET

Rendez vous sur le site
www.riverains-parc-sceaux.fr

L'Arps vient d'ouvrir son site Internet. Vous y trouverez des informations sur notre lotissement, son origine, sur notre cahier des charges et les règles que nous devons respecter, sur notre association et son activité. Ce site sera enrichi au fil des mois, en fonction de l'actualité, de vos réactions, et de l'expérience que nous en tirerons. Venez visiter ce site, et n'hésitez pas à réagir.

Roland Grima

LE VOYAGE EN IMAGES DE CARMONTELLE L'AUBE DU CINÉMA AU MUSÉE DE L'ILE-DE-FRANCE

Il y a quelques semaines, les écuries du Château de Sceaux fermaient leurs portes sur l'exposition

Occasion rarissime de découvrir 42 mètres de fines aquarelles que leur fragilité ne permet pas d'exposer fréquemment. Oeuvre de grande valeur que le visiteur a pu admirer, en transparence, contant l'évolution de la nature en Ile de France durant les quatre saisons d'une année. De nombreuses scènes très vivantes et gracieuses décrivait, travaux des champs, fêtes aristocratiques et paysannes, loisirs des différentes classes sociales, à la fin du XVIII^e siècle. Mais au-delà de ce premier regard s'inscrivaient, en filigrane, d'innombrables détails nous restituant l'atmosphère de cet extraordinaire "siècle des lumières" et les retombées de la grande Histoire sur les comportements et les vêtements des personnages représentés.

Ce témoignage exceptionnel, ce "Transparent", doublement transparent par sa matière et par ce qu'il nous apprend, aurait pu disparaître, enfoui dans le secret d'une collection privée. Une historienne d'Antony, heureusement le découvre, avertit le Conservateur du musée de l'Ile de France, à l'époque Georges Poisson qui se rend chez Monsieur Cazes, le collectionneur qui lui en promet le don après sa mort. Sur la foi de la parole donnée, celui-ci sera exécuté par le légataire en 1982 et les problèmes financiers résolus par la généreuse participation du Commandant Paul Louis Weiler, lui-même possesseur d'un petit "transparent". C'est ainsi que les quatre saisons de Louis Carrogis dit Carmontelle entrent définitivement en 1986 dans les collections du musée de l'Ile de France. Qui était cet homme ?

Louis Carrogis naît à Paris le 15 août 1717 dans la maison de son père, sur la paroisse de Saint Sulpice, à l'angle des rues du Coeur Volant et des Quatre-

Vents, l'actuel carrefour de Bucy. Issu d'une famille de vigneron de la Bastide les Mirepoix, en Anîge, son père était "monté" à Paris faire six ans d'apprentissage dans le travail des beaux cuirs. Il épousa la fille de son patron et siégea à la confrérie des Maîtres Cordonniers. Louis, l'un de ses fils, va étudier au Collège Louis le Grand, fondé par les Pères de la Compagnie de Jésus, où il acquiert une large culture qui complète le style familial de petite bourgeoisie et



Des transparents qui préfigurent la pellicule

les liens avec le Languedoc.

Il entre dans l'armée, devient ingénieur topographe durant la guerre de Sept Ans (1756-1763). Il plaît beaucoup au duc de Chevreuse en exécutant d'amusantes caricatures de la "dragonaille". Le comte de Pons le découvre. C'est un haut personnage car il est Maréchal de Camp de Louis Philippe d'Orléans, premier prince du Sang. Il est aussi gouverneur de son fils : le duc de Chartres. Il fait alors engager dans cette famille princière Louis

Carrogis qui signe désormais L. C. Carmontelle. Engagé comme lecteur, c'est un brillant causeur, capable aussi bien de relever de savantes fortifications que d'exécuter de charmants petits portraits de profil. Il séduit le duc d'Orléans qui le charge, alors, d'enseigner à son fils les arts de la guerre, des mathématiques, de la conversation. Carmontelle va donc éveiller l'intérêt du jeune prince de onze ans, rebelle à l'étude, en transformant le travail en jeu d'observation. A seize ans, Chartes excelle ainsi au maniement des armes, à l'équitation, à la natation. Il adore les courses de traîneaux, que l'on retrouve sur le transparent, pendant l'hiver.

Cousin du Roi, il épousera la plus riche héritière du Royaume : Louise Bénédicte de Bourbon-Penthièvre, la fille du duc de Penthièvre. Plus tard, devenu duc d'Orléans à la mort de son père en 1785, il sera député à la Convention, puis Philippe Egalité, à son tour guillotiné en 1793. Mais pour le moment, Carmontelle connaît un tel succès en interprétant le Bourgeois Gentilhomme de Molière qu'il devient l'indispensable organisateur de toutes les fêtes de cette petite cour. L'été, on va de châteaux en châteaux, du Palais-Royal à Villers Cotterêts, du Raincy à Saint Cloud. Chasses à courre, repas champêtres, promenades botaniques, on réclame le jeune Mozart mais surtout ducs et comtesses répètent avec passion les Comédies et Proverbes que Carmontelle compose inlassablement "comme un pâtissier des petits pains bien cuits" écrit le persifleur baron Grimm à Catherine de Russie. La grande tzarine est friande des potins parisiens.

Stendhal, lui, admirait beaucoup ces Proverbes et

L'assemblée générale annuelle de l'Association des Riverains du Parc de Sceaux (Arps) se tiendra le samedi 29 novembre à 18 h, dans le cadre habituel de l'Ancienne Mairie de Sceaux. Au programme :

- Les rapports moral et financier
- Une conférence sur l'architecture 1930 dans le Lotissement, par Pierre Polin, architecte scéen, Dplg honoraire.
- Un buffet campagnard authentique en provenance du Massif Central, accompagné du Beaujolais nouveau 2008 et de tartes aux pommes.

Le conseil d'administration

soixante ans plus tard, Alfred de Musset lui-même s'inspirera d'une scène du "distrain" pour écrire "On ne saurait penser à tout". C'est alors que cet homme de théâtre se fait paysagiste. Au faubourg du Roule, près du hameau de Mousseaux, sur un terrain plat, restreint et sans eau, il va créer la Folie du duc de Chartes. De 1773 à 1779, naît un jardin d'illusion. Chaque pas permet de découvrir un paysage nouveau : les monticules deviennent des montagnes, les buissons des forêts ; jardin bleu, jardin blanc, jardin rose, fleurissent un château en ruine, une colonnade, la naumachie, s'ajoute à un temple de Mars qui imite celui de Tivoli à Rome, une pyramide, un obélisque, un bois des tombeaux, un minaret, une tente turque, un moulin hollandais, un moulin à eau.

En écho aux recherches agronomiques, on trouve une ferme, une vacherie, pour la mode nouvelle des vaches hollandaises, un pigeonnier, un potager, une vigne suspendue à l'italienne, une melonnière pour la gastronomie, des serres froides, des serres chaudes, des plantes exotiques sélectionnées par Buffon, le maître du jardin du Roi, l'actuel jardin des Plantes. Comme le souligne Laurence Chatel de Brancion dans "Carmontelle au jardin des illusions" c'est un polyptique destiné à surprendre constamment et à procurer des sensations de plaisir. Il crée une suite de scènes qui ne défilent pas devant le spectateur mais qui attendent sa visite suivant un itinéraire balisé.

Rien ne manque dans ce séjour enchanté. Le duc reçoit ses intimes dans un Pavillon dont les fenêtres sont tendues de fin papier décoré de fleurs peintes qui, illuminées en transparence, donnent l'illusion d'un éternel printemps. Carmontelle fait réaliser par les cristalleries royales de Saint Gobain, une prouesse technique : des meubles en verre et des lanternes de cristal à suspendre aux branches de marronniers factices. Pour les soupers, une grotte communique avec une tour abritant le services des cuisines, comme l'avait inventé en 1772, un familier du prince, François Racine de Monville, dans son désert de Retz, proche de Chambourcy.

Passionné de musique, excellent harpiste, Monville avait même créé un sextuor d'instruments à cordes qui exécutait des symphonies pendant les soupers d'huitres de Cancale, soit disant aphrodisiaques et de vin de champagne à la mode chez le duc de Chartes et le comte d'Artois, frère du Roi. Que reste-t-il du jardin de Mousseaux, de cette illusion de paradis, de

cette folie du duc de Chartes ? Douze planches gravées par Carmontelle, quelques "fabriques" dans un parc Monceau bien rétréci et le tempietto de marbre blanc couvert d'une coupole que, plus tard, le roi Louis Philippe, fils de Chartes-Orléans-Egalité et de Louise Bénédicte de Bourbon Penthièvre, fera transporter à Neuilly sur l'île de la Jatte, à l'extrémité de l'immense parc de son château.

Si Carmontelle prépare le cadre des divertissements, en service, comme Mozart, il prend ses repas à la table des maîtres d'hôtel. Mais il cotoie intimement cette aristocratie anglophile qui s'affiche en contrepoint de Versailles. Elle reçoit toutes les personnalités du monde artistique, littéraire, scientifique, rallie les esprits éclairés et les voyageurs que le dessinateur "croque" en de vivants portraits. Sur un fin papier de chine, copié du papier japonais par la firme anglaise Watman, le peintre se fait "reporter" avec son Transparent des Quatre Saisons.

Les 42 m d'aquarelles se déroulent entre les vantaux ouverts d'une grande boîte en bois, face à un éclairage. En décorateur de théâtre, il présente des paysages recomposés où alternent monuments, châteaux, rivières. Il restitue l'atmosphère des jardins anglais conçus par Sir William Chambers et William Kent. Il évoque le parc des Orléans au Raincy que remodèle le jardinier écossais Thomas Blaikie. Il représente les vues pittoresques de Méreville que le peintre Hubert Robert invente pour le somptueux domaine du marquis de Laborde, le grand banquier du Roi. Il juxtapose ceux qui travaillent et ceux qui les regardent, dans la froidure de l'hiver, les arbres dépouillés, la neige, les élégantes courses de traîneaux somptueux de la duchesse de Chartes, les différents modes de transport, le ramassage de fagots. Au printemps défilent pluie, inondations, halage de besagne chargée de bois, lavandière et même un parapluie. Il faut ici rappeler que le roi d'Espagne Charles II épouse en 1661 l'Infante portugaise Catarina qui lui apporte en dot Tanger et Bombay d'où provient une superbe ombrelle et c'est un lord anglais, grand voyageur, qui se fait traiter de fou quand il arbore à Londres le premier parapluie en 1750. Amusant détail : Louis-Philippe, le roi des français, fils Orléans-Penthièvre, en sera le véritable promoteur ensuite.

Aux floraisons dans les vergers succède l'été. Les princes se retirent à la campagne dans leurs châteaux à l'abri de l'étouffement des villes qui se développent. On compte à Paris 600 000 habitants, 800 000 à Londres. Carmontelle décrit les galères féériques qui

vogue à Versailles et les foires campagnardes avec les tréteaux d'Arlequin tels qu'il les a vus au coin de la rue des Quatre Vents pour la foire de Saint Germain où les comtesses viennent s'amuser de "triviales réjouissances". La noblesse a une vue idyllique de la Nature et regarde les paysans avec bonhomie. Le baron de Torcy, le marquis de Clermont-Tonnerre, le



Des aquarelles finement peintes

baron de Dion, jouent les agronomes et, à Salency, le prince de Broglie fait danser l'humble rosière qu'il vient de couronner le jour de la Saint Louis, fête du Roi.

Chez son beau-père, le richissime duc de Penthièvre, à Rambouillet, la princesse de Lamballe a sa laiterie. Julie de Lespinasse aspire au bonheur d'une tasse de lait sous la charmille près d'une chaumière comme le recommandent les hygiénistes. La vache hollandaise est la nouvelle race à la mode. Au petit Trianon, Marie-Antoinette joue les fermières en légère robe blanche "à la bordelaise", mode créole débarquant à Bordeaux du commerce des armateurs. Bien que Louis XVI s'offusque de cette "chemise", toutes les élégantes copient la Reine. Carmontelle les représente ceinturées de rubans "à la petite fille".

On fredonne "il pleut, bergère" de Fabre d'Eglantine et on lit les fables de Florian, proche du duc de Penthièvre. De Jean Jacques Rousseau, on adore les Pastorales "la nouvelle Héloïse" (1761) et l'Emile (1762). A l'automne, après les récoltes et les vendanges, ce sont les chasses à courre pour l'aristocratie, au lapin pour le paysan, qui terminent ce grand reportage. Les derniers carrosses rentrent à Paris par la symbolique porte Saint Denis, historique et royale.

C'est ainsi que Carmontelle va faire revivre les habitudes, les snobismes, les rivalités d'une société agitée de courants sociaux, mondains, politiques. Les costumes reflétant le niveau social et les coloris définissent le mode de vie. L'aristocrate recherche

la simplicité du caraco de sa femme de chambre et la bourgeoise enrichie est avide de montrer sa richesse. En abolissant la hiérarchie vestimentaire, en gommant l'apparence sociale du vêtement, la mode précède l'abolition prochaine des privilèges. Cet extraordinaire transparent restitue l'apothéose de la fin de ce siècle des lumières marqué par le goût de liberté. Liberté religieuse, liberté des consciences, liberté d'opinion, liberté du plaisir, conduisent à un courant démocratique initié par Rousseau, au droit de l'individu réclamé par Voltaire. Au sens de l'économie politique introduite par Turgot s'ajoute une effervescence scientifique que traduisent les 17 volumes de texte et les 10 planches descriptives de l'Encyclopédie. Sur le plan diplomatique, souffle un vent nouveau. Franklin vient chercher de l'aide pour l'Indépendance Américaine et le Nouveau Monde s'appareille au Paradis de Rousseaux.

Louis XVI va discrètement appuyer cette guerre pour affaiblir la puissance anglaise et ne se doute pas qu'il apporte son aide à la première guerre de décolonisation ! Beaumarchais, agent secret, arme l'Amphitrite qui partira du Havre de Grâce chargée de munitions et du major l'Enfant qui, fixé aux Amériques, en 1791, tracera le plan quadrillé de la ville de Washington. La Fayette, à titre personnel rejoint Georges Washington et conquiert son auréole de gloire. Le duc d'Orléans finance deux régiments malgré sa notoire anglophilie. C'est donc en filigrane du reportage de Carmontelle qu'il faut lire les reflets de l'air du temps et les indices involontaires mais prémonitoires des chocs profonds qui se préparent. A la mort de Carmontelle, fin 1806, dans son appartement 22 rue Vivienne, un catalogue de vente après décès, mentionnera "onze boîtes carrées long de forme d'optique appelées par feu M. Carmontelle ses transparents". Onze rouleaux exécutés entre 1783 et 1804. Un certain nombre disparaîtront ou seront fragmentés. Seul le Transparent des Quatre Saisons gardera son intégrité avec les 121 petits feuillets habilement raccordés sous la verticalité des troncs des arbres.

C'est notre musée de l'île de France qui a le privilège de conserver à Sceaux ce merveilleux patrimoine de l'aube du cinéma, qui est le témoignage précieux du spectateur involontairement engagé devant cette société dont le charme et le raffinement joyeux vont s'engloutir. C'est un monde disparu "du temps où l'Europe était un grand jardin" comme le souligna l'académicienne Marguerite Yourcenar.

Françoise Flot



LES VISITEURS DE L'ÉTÉ : LE BOLETUS ET PSATHYRELLA

En règle générale, les Riverains entretiennent avec grand soin la pelouse de leur jardin, arrachant la moindre mauvaise herbe qui en ternirait l'harmonie. Cependant quelques originaux, réfractaires au tout gazon, laissent faire la nature. Des graines portées par le vent, les oiseaux, germent bien vite. Des mousses et des lichens apparaissent. Bien entendu, aucun engrais, insecticides, pesticides, herbicides et autres composants chimiques ne sont utilisés.

Ces bienheureux Riverains notamment de l'avenue Lulli, ont eu la surprise au matin du 20 août de découvrir une poussée de boletus. Le boletus erythropus au pied renflé, au large chapeau mamelonné cachant une sporée brune. Ce n'était pas le boletus edulis ou le badius si prisés des connaisseurs mais néanmoins un boletus comestible.

Une pluie abondante sur un sol chaud avait fait pousser des... cèpes. Non pas le cèpe de bordeaux ou le cèpe tête de nègre qui fait la joie des gastronomes mais un cèpe parmi les 70 variétés de cèpes connus. Ces boletus erythropus étaient si beaux qu'il fut décidé de les laisser sur place. Au bout de 48 h, ils se flétrirent puis s'affaïssèrent pour finir en une tache noirâtre dans la mousse et les feuilles. La rumeur courant, d'autres Riverains signalèrent des poussées de psathyrella au pied élané, au petit

chapeau beige très élégant, se pressant les uns contre les autres. Il s'agissait cette fois d'une variété de faux mousserons non comestibles. Ont-ils fini dans une poêle ou furent-ils laissés sur place ? On ne sait. Quoi qu'il en soit, le mois d'août fort pluvieux a permis aux mycologues du Parc de Sceaux d'échanger leurs impressions, et de rechercher leurs livres sur la mycologie, mot qui définit l'étude des champignons.

Mais en fait, que sont les champignons ? Pendant des siècles, ils furent considérés comme des plantes, toutefois sans tige, ni branche, ni fleur, ni fruit. C'est ainsi que le botaniste grec Théophraste, au IV^{ème} siècle avant notre ère, les classa comme plante. Pendant des siècles, cette classification demeura. Au XVIII^{ème} siècle le grand naturaliste suédois Carl Von Linné les rapprocha des moisissures, fougères et algues.

Au début du XX^{ème} siècle, les différentes sortes de champignons furent appelées cryptogames "plantes sans fleurs" ou thallophytes "sans tige et sans feuilles". Mais les études microscopiques, puis cellulaires et enfin biochimiques bouleversèrent cette classification. On s'aperçut que les caractéristiques des champignons n'étaient pas spécialement végétales.

En effet, les champignons ne contiennent pas de cellulose mais de la chitine, substance que l'on trouve chez les insectes et les crustacés. Ils ne constituent pas de réserves sous forme d'amidon mais de glycogène comme les animaux. N'ayant pas de chlorophylle, ils doivent se nourrir de matières organiques comme les animaux. Alors, végétal ou animal ?

Voici une trentaine d'années, le champignon a été officiellement exclus du règne botanique et il a été décidé de créer pour lui seul, un règne à part en plus des 4 connus (végétaux, animaux, bactéries, parasites (cellules vivantes autres que les bactéries), le règne des... champignons.

Francis Herbain

LA RECETTE DU DÎNER DE RUE *

Nouvelle rubrique dans votre journal préféré : Les "modestes" cuisiniers que nous sommes veulent vous faire partager quelques grands moments de convivialité, autour d'une recette facile et appropriée où chacun est amené à mettre la main à la pâte à l'occasion d'un "banquet" d'environ 100 convives, à prévoir aux beaux jours de 2009. L'hiver cède la place au printemps. Les préparatifs commencent : Vous retenez au calendrier une soirée (Vendredi ou Samedi de préférence, en évitant jours fériés et manifestations locales particulières si possible).

Vous écrivez au Maire pour solliciter un arrêté Municipal afin de réglementer circulation et stationnement dans votre rue, par exemple entre 16 heures et 24 heures. Vous vous déplacez à l'Hôtel de Ville pour remplir, à l'accueil, le document officiel relatif au prêt de matériel municipal (tables et chaises pliantes, guirlandes d'éclairage et sonorisation pour pouvoir créer l'ambiance). Sans tarder, deux mois à l'avance, vous déposez, dans toutes les boîtes aux lettres des riverains concernés, un courrier précisant la date retenue et annonçant, pour les "bénévoles" susceptibles de donner un coup de main, une réunion de préparation, à domicile, afin de convenir des modalités pratiques, de se répartir les tâches de préparation (achats des kit pique-nique, mise en place des équipements, accueil des participants, responsabilité de l'apéritif et de l'approvisionnement en pain, décoration de la tablee,...) et de réfléchir aux animations consensuelles susceptibles d'être proposées. Idéalement, 10 à 15 personnes.

Deux à trois semaines avant le jour J, vous rediffusez un second courrier de rappel à chaque riverain, pour préciser les règles du jeu (à titre d'exemple, chaque participant est tenu d'apporter un plat salé

ou sucré, une bouteille de vin, et une bouteille d'eau, sans oublier le fromage !).

Au niveau des animations, il y a toujours beaucoup de créativité lors de la réunion de préparation. Ainsi, les questionnaires à choix multiple sur la Ville de Sceaux, le Parc de Sceaux ou la Rue, une rengaine connue avec des paroles traduisant l'"atmosphère" de la



rue à reprendre en chœur, des photos "volées" à reconnaître en se promenant dans la rue, des tables de ping-pong installées pour les enfants. Se ménager enfin, toujours, la possibilité de tout décaler à une date ultérieure, si la météo est par trop défavorable. En espérant que ce "Discours sur la Méthode" éveille beaucoup de vocations et que le dîner de rue de l'Avenue Jean-Racine soit démultiplié, le plus possible, dès 2009, la photo jointe n'ayant pour but que de vous mettre l'eau à la bouche.

E. Hennion

* Recette préparée pour 100 personnes, avenue Jean-Racine, le samedi 21 Juin 2008.

Le Riverain du Parc de Sceaux, trimestriel édité par l'Association des Riverains du Parc de Sceaux (Arps), 45, avenue Lulli, à Sceaux (Hauts-de-Seine). Ont participé à ce numéro : Nicole Duthiel, F. Flot, E. Hennion, R. Grima, F. Herbain, A. Boutigny. Imprimé par Crisido, à Pantin. Directeur de la publication : Nicole Duthiel. Maquette : Jean-Baptiste Brunel.